

## ■ Frédéric CAILLIAUD alias Mourad EFFENDI (1787-1869)

**Naturaliste, explorateur, pionnier méconnu de l'égyptologie**

Frédéric Cailliaud naît à Nantes, rue Graslin, le 9 juin 1787. Il est le troisième enfant de Jean Cailliaud, maître-serrurier (qui sera par la suite un membre influent du Conseil municipal de Nantes, alors premier port de l'Atlantique) et de Marie Rozalie Monnier, son épouse. Il fut voisin de J.J. Audubon qui deviendra le grand ornithologue des Etats-Unis. Attiré par les minéraux, les collections et l'Orient, Frédéric ne souhaite pas demeurer dans l'entreprise paternelle. En 1809, à 22 ans, il part pour Paris où, tout en exerçant son métier de bijoutier, il suit les cours de minéralogie du Muséum. En 1811, il se rend en Belgique puis à Amsterdam où il fréquente des ateliers de taille. Il poursuit son voyage par Rome puis Naples, lorsqu'en août 1814, la chute de Napoléon et de Murat le force à fuir vers la Grèce, Istanbul et l'Egypte, fin 1815. A Alexandrie, Cailliaud séjourne chez le chevalier B. Drovetti, d'origine piémontaise, chargé du consulat de France. Ce dernier amasse des collections pour son profit et, repérant les compétences de Frédéric pour les minéraux, le travail des pierres, il se l'attache. En mars 1816, la remontée du Nil éblouit Frédéric Cailliaud, saisi de voir tant de richesses archéologiques. Déjà ses notes sur la vie rurale en Egypte témoignent de ses dons d'observation, ses descriptions sont précises et détaillées. Il dessine remarquablement ; ses copies d'inscriptions sur les monuments sont exactes.

Mehemet Ali Pacha le nomme minéralogiste officiel par un firman du 7 août 1816 et l'envoie rechercher les mines d'émeraude de Zaharah, oubliées depuis vingt siècles. Sillonnant le désert entre Nil et mer Rouge en novembre 1816, il retrouve des restes de bâtiments et, à proximité d'un filon de schistes micacés, des souterrains abandonnés. Il s'y enfonce seul et découvre sa première émeraude. Deux livres d'émeraude seront extraites de ces mines abandonnées faute d'eau.

En février 1817, il remonte le Nil vers la haute Egypte. En mai, à Syout (Assioût), il assiste à l'arrivée d'une immense caravane de « *seize mille têtes de bétail* » en provenance du Darfour, ramenant de l'ivoire, des plumes d'autruches, des peaux de panthère, de l'or, mais aussi « *deux cents jeunes garçons vendus comme du bétail* ». En novembre 1817, il redécouvre une ville minière abandonnée, elle aussi, depuis vingt siècles : Sekket (Bandar-el-Kebir) et, peu après, le site du port antique de Bérénice (à un tiers de degré au nord du tropique du Cancer). En 1818, il explore le premier les oasis de Kharga (Khargeh) à l'ouest de Thèbes. Il a ainsi parcouru 7 500 kilomètres à dos de chameau, en felouque, et il comprend l'arabe lorsqu'il regagne Paris, en

février 1815 avec ses collections, descriptions et dessins. Il y acquiert l'admiration et la protection du grand géographe-égyptologue Jomard.

Frédéric Cailliaud est prêt à repartir, mais, cette fois, à titre officiel, avec un financement. Jomard souhaite l'établissement d'une carte d'Égypte avec une localisation précise des villes et des monuments antiques. On lui adjoint donc un spécialiste des relevés astronomiques, l'aspirant de marine Pierre-Constant Letorzec, né en 1798 à Rochefort-sur-mer, mais Nantais d'adoption. De novembre 1815 à février 1820, ils effectuent une méharée de 1 800 kilomètres à l'ouest du Nil *via* le Fayoum, les oasis de Siouah où les constructions sont faites de sable et de sel. On ne les laisse pas accéder au temple d'Amon mais à la case où fut emprisonné le colonel Boutin, autre Nantais, espion de Napoléon. Ils poursuivent par les oasis de Bahariya (El Haïz), Farafra (Qasr el-Farâfra), Dâkhla (El Qasr Dakhel), Teneydeh (Teneida) et Kharga, avant de regagner Assiout ayant repéré des ruines de temples, d'églises coptes, de sources chaudes, des dépôts fossilifères ... De retour au Caire, Cailliaud et Letorzec sont désignés pour accompagner une grande mission, dirigée par Ismaël Pacha, fils de Mehemet Ali, ayant pour objectif de découvrir de nouvelles richesses minières et de capturer de nombreux esclaves. Eux y voient une occasion unique de gagner le grand sud. Ils achètent une felouque et quittent le Caire, le 22 avril 1820. A l'escale de Thèbes, Cailliaud reprend ses fouilles. Le bois de feu manque dans la vallée des Rois. Qu'importe à cette époque, on n'hésite pas à utiliser les bois des sarcophages ! En août, Ismaël Pacha, mal conseillé par des étrangers jaloux, veut les maintenir à l'arrière ; Cailliaud et Letorzec n'hésitent pas à redescendre le Nil en crue pour obtenir de Mehemet Ali lui-même, des autorisations en règle. Le 3 octobre 1820, nouveau départ ; après Philae que les troupes de Bonaparte n'avaient guère dépassé, c'est, le 5 décembre, Absimbolli (Abou Simbel). A Semma, à Sesce et ailleurs, ils inventorient les temples, faisant connaissance avec la faune, des termites aux hippopotames et girafes, et retrouvant le fameux scarabée d'Égypte ; la flore aride aussi suscite également leur intérêt : thalassacées (*Acacia raddiana*), nerprun ou jujubier (*Ziziphus spinachristi*), palmier-doum (*Hyphaene thebaïca*), roustonnier (*Calotropis procera*), héglys (*Balanites aegyptiaca*).

Cailliaud est scandalisé de la cruauté des troupes turques qui font couper les oreilles des victimes pour les décompter. Le 23 avril, l'expédition atteint le confluent de l'Atbara, provenant d'Éthiopie, avec le Nil. Enfin, le 25 avril, il a l'émotion de retrouver non loin du Nil, l'antique Méroé, capitale perdue du royaume de Kouch. Les deux hommes passent quinze jours à recenser les monuments du site : ses temples et surtout trois groupements de nombreuses pyramides pentues en pierres taillées à angle droit.

Le 27 mai, l'expédition atteint le confluent du Nil Bleu avec le Nil Blanc dit « *Ras (pointe) el Gartoum* » qui deviendra Khartoum, future capitale du

Soudan, à proximité de Sobah où s'éteignit, au XVIème siècle, la dernière présence chrétienne au Soudan après l'islamisation du royaume de Dongola.

Là se situe la coupure entre les Afriques blanche et noire. Remontant la vallée du Nil Bleu, l'on fait connaissance avec les crocodiles, les ibis noirs et les buffles. L'expédition conquiert Sennar, capitale fortifiée d'un petit royaume dont les défenseurs casqués portent cottes de mailles (comme au sud du lac Tchad, de nos jours). On retrouve l'influence de Byzance et des croisades. Là encore, malgré sa répugnance, Cailliaud doit assister au supplice de l'empalement : « *Le pal est enfoncé par le fondement à coup de masse jusqu'au cou ... La mort n'est pas immédiate* ». Entre les combats, le naturaliste poursuit ses recherches et collectionne plantes, coquillages et minéraux. On se trouve en pleine saison des pluies et l'expédition est décimée par la maladie (dysenterie, malaria, fièvre jaune, gangrène ...). Continuant vers le sud, ils atteignent les basses collines d'Abyssinie ; la végétation change avec les bambous (*Oxytenanthera abyssinica*) ; ils trouvent enfin quelques sables aurifères mais les mines d'or du Fazoql ne sont pas l'eldorado espéré. Ils ont atteint le point le plus méridional de l'expédition : Singué, latitude 10°29'44'' N (entre celle de Djibouti et d'Addis Abeba), longitude 32°20'30'' E de Paris.

L'expédition, décimée par la maladie et l'hostilité des indigènes, ne peut poursuivre. Letorzec est très affaibli par le paludisme et les deux Nantais prennent, le 11 février 1822, le chemin du retour en barque ou à dos de dromadaire. Près de Méroé, ils croisent l'explorateur lorientais Linant de Bellefonds, en mission pour l'Angleterre. Au marché de Chendi (= Shendi), on vend 4 000 esclaves par an (en Egypte, ce trafic s'élève à 40 000 !). Cailliaud prend le temps de dessiner les temples de Naga et de Messourat (ou Musawwarat) y signant son passage par un graffiti (retrouvé par M. Chauvet en 1980). Plus loin, dans la boucle du Nil, il fera encore, pour son atlas, 26 dessins des ruines pyramidales de la butte-témoin gréseuse du Djebel Barkal. Il n'hésite pas à faire un détour de 200 kilomètres dans le désert (à l'ouest de la deuxième cataracte) pour visiter l'oasis de Selimeh (Selima) bien décevante. Avant Assouan,

il ne manque pas de visiter Abou-Simbel. Au retour de ce périple de trois ans, Cailliaud a la conviction que la religion des Egyptiens dont les dieux sont identifiés à des animaux, a été fortement influencée par l'Ethiopie qui possède une faune et une flore très riches.

A Thèbes, ce remarquable copiste, comme J. Pacho pour la Cyrénaïque, complète sa collection de dessins des arts et métiers ; son témoignage est essentiel car depuis cette expédition, certaines tombes ont été perdues et beaucoup de fresques ont été altérées par l'affluence des touristes ! De même à Abydos, il prend soin de reproduire un important bas-relief portant les noms des

rois d'Égypte inscrits dans leur cartouche. Ce relevé permettra à J.F. Champollion d'établir la généalogie des pharaons de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie.

Le 30 octobre 1822, Cailliaud et Letorzec embarquent avec leurs collections pour débarquer, le 11 décembre, à Marseille, où ils apprennent par un message la mort tragique d'Ismaël Pacha, brûlé vif dans un guet-apens à Ondurman (Khartoum) ! A Paris, Jomard découvre enfin l'impressionnante collection d'antiquités rapportées : 950 pièces dont dix momies humaines ainsi que des momies de chiens, chats, crocodiles, poissons, des objets funéraires, des statues en bois, granite, bronze, ivoire, des bijoux : colliers, bracelets, scarabées, des sarcophages parfois richement décorés, tel celui de Pétéménon, renfermant la momie du défunt, sans oublier les armes, insectes, coquillages, oiseaux empaillés et plantes qui seront étudiées par le professeur Raffeneau-Delile (1826). S'y ajoutent les descriptions de régions traversées, des habitants, de leurs us et coutumes, la fameuse collection des Arts et Métiers, les relevés et cartes géographiques ...

De retour à Nantes, le 24 février 1823, Cailliaud est accueilli en héros local, retrouvant avec joie sa famille. Il y est vite séduit par sa nièce et filleule Marie Eugénie Anger dont le père Damase Anger, capitaine de navire, a disparu en mer le 11 novembre 1823. Cette jeune fille, née le 13 avril 1806, est mineure. Cailliaud sollicite une dispense qui lui est accordée, le 9 mai 1825 par Sa Majesté Charles X ; il se marie à Nantes, le 21 mai 1825 et aura deux fils dont seul l'aîné, Auguste, vivra.

En 1823, avec le concours de Jomard, sont publiés les deux atlas (150 planches) ainsi que les cartes établies d'après les observations astronomiques de Letorzec. L'ouvrage « *Voyage à Méroé et au Fleuve Blanc* <sup>1</sup> » en quatre volumes et deux atlas paraît en 1823 et 1827. Sur proposition de F. de Chateaubriand, ministre des affaires étrangères, il est fait chevalier de la Légion d'honneur. De 1831 à 1837, sa remarquable collection de planches sur les arts et métiers est tirée à cent exemplaires.

Le 18 mars 1826, F. Cailliaud accède au poste de Conservateur adjoint du Muséum d'histoire naturelle de Nantes ; il deviendra Conservateur en titre en 1836. Il retrouve sa spécialisation première en minéralogie et conchyobiologie ; il publie divers mémoires scientifiques sur la géologie et les mollusques de Loire-Inférieure, mais n'aura pas la possibilité de faire éditer un travail de plusieurs années : « *Recherches sur les arts et métiers et usages de la vie civile et domestique des anciens peuples de l'Égypte, de la Nubie, de l'Éthiopie, suivies de détails sur les moeurs et coutumes des peuples modernes des mêmes*

---

<sup>1</sup> Pourquoi ce titre d'ailleurs, puisque c'est la vallée du Nil Bleu qu'il a, le premier, décrite ?

*contrées* ». Il décède le 1<sup>er</sup> mai 1869 ; son épouse le suivra en 1878. Le couple est enterré au cimetière Miséricorde à Nantes.

F. Cailliaud n'a pas eu la carrière que méritait l'importance de ses travaux à l'aube du développement de l'égyptologie, entre 1830 et 1860. Vedette scientifique en 1823 à Paris, il en a vite été oublié quand, à la vie parisienne, il a préféré la vie familiale et provinciale d'érudit local. Il soulignait du reste que sa méconnaissance de la langue égyptienne lui avait interdit de se consacrer plus avant à l'égyptologie. Il n'a d'ailleurs pas eu de chance comptant trop sur Jomard pour assurer la publication de ses travaux. Ce dernier, voulant maintenir sa prééminence sur l'égyptologie, a laissé traîner les choses. Surtout ses collections qui devaient être présentées par la Bibliothèque Royale, sont restées oubliées durant près de 40 ans dans les combles de cet établissement, au moment où l'égyptologie se développait avec Champollion, elles auraient dû être facilement accessibles !

**Yves Boulvert**

## BIBLIOGRAPHIE

---

- Publications de F. Cailliaud

Voyage à l'oasis de Thèbes (1815-1818), premier ouvrage de F. Cailliaud que Jomard édite en deux fois en 1822 (4 mai – n° 2001 et non 1821) et 1862 avec carte de l'oasis de Thèbes et carte du désert entre Nil et mer Rouge.

Voyage à l'oasis de Syouah, deuxième ouvrage de F. Cailliaud que Jomard édite en 1823.

Voyage à Méroé, au fleuve Blanc, au-delà de Fâzoql, dans le midi du royaume de Sennâr, à Syouah et dans cinq autres oasis, fait dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822, par M. Frédéric Cailliaud de Nantes. Dédié au Roi. Ouvrage publié par l'auteur, rédigé par le même et par M. Jomard, accompagné de cartes géographiques et topographiques, de planches représentant les monuments de ces contrées. Paris, de l'imprim. de Rignoux, 1823, suivi de deux autres tomes 1825-1827, Imprimerie Royale.

Recherches sur les Arts et les Métiers, publiées en dix-sept livraisons de 1831 à 1837. L'ouvrage complet comporte 89 planches dont dix doubles.

Professeur Raffeneau-Delile, 1826 – Centurie des plantes d'Afrique recueillies par Frédéric Cailliaud.

Divers mémoires communiqués à l'Académie des sciences, sur les genres : Ethérie (1830), Clavagelle (1842), Gastrochène (1842), les mollusques perforants ou pholades (1850-51-52), des Clausilies (1852), les oursins perforants (1856).

Etudes géologiques et établissement de la carte géologique de Loire-Inférieure (1861)

Faune silurienne du nord-est du département de Loire-Inférieure (1861).

Catalogue des radiaires, annélides, cirrhipèdes, mollusques marins, terrestres et fluviatiles de Loire-Inférieure (Médaille d'or de la Société Académique, 1863).

Le Muséum de Nantes conserve de nombreux manuscrits (près de 3 000 pages) de F. Cailliaud dont le texte inédit des « Recherches sur les Arts et Métiers et usages de la vie civile et domestique des anciens peuples de l'Égypte, de la Nubie, de l'Éthiopie ... », sa correspondance scientifique, des dessins et relevés originaux, les papiers familiaux ...

Abel-Rémusat J.C., 1823 – Rapport sur les notes et matériaux recueillis par M. Cailliaud, pendant son dernier voyage en Éthiopie, p.632-636 in *Journal des Savants*, octobre 1823.

Girardot baron de, 1859-1875 - Frédéric Cailliaud, de Nantes, voyageur, antiquaire et naturaliste, Moulins 1859, Paris 1875.

Beaudouin-Bodin J., 1969 - Frédéric Cailliaud (1787-1869). Voyageur en Égypte et Conservateur du Muséum de Nantes. Catalogue de l'exposition « *Un Nantais en Égypte* » organisée par le Muséum de Nantes pour le centenaire de la mort de Frédéric Cailliaud.

Prevost M., 1956 – F. Cailliaud, p.863 in *Dictionnaire de biogr. Fr.*, tome VII, 1527 p., librairie Letouzey, Paris.

Andréani C., 1970 – Frédéric Cailliaud et la découverte archéologique de la Vallée du Nil. p.6-15 in *Archeologia*, n°33, mars-avril.

Le Brozec F., 1970 – L'aspirant de marine Letorzec, un explorateur en Nubie. p.6-15 in *Archeologia*, n°33, mars-avril.

Leclant J., 1970 - Frédéric Cailliaud et la découverte de Méroé. p.6-15 in *Archeologia*, n°33, mars-avril.

Broc N., 1988 – Notice biographique, p.63-64 in Dict. illustré des explorateurs et des voyageurs français.

Chauvet M., 1989 - Frédéric Cailliaud. Les aventures d'un Naturaliste en Egypte et au Soudan, 1815-1822. Collect. Savants et Hommes du XIXème siècle. Introduction de M. Dewachter, attaché au cabinet d'Égyptologie du Collège de France., édit. ACL-Crocus, Saint Sébastien-sur-Loire, 368 pages dont 64 en couleurs avec 108 illustrations et 25 lettrines originales, suivi de deux annexes, de notices biographiques, des sources et d'un glossaire des termes vernaculaires.

# HOMMES ET DESTINS

Tome XI  
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE  
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

# HOMMES ET DESTINS

*Tome XI*  
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

*Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs*

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER  
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS  
01 47 20 87 93  
[www.academiedoutremer.fr](http://www.academiedoutremer.fr)

© L'Harmattan, 2011  
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-54603-5  
EAN : 9782296546035